

## RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

Compte rendu du colloque "Floreffe, 1121-2021. 900e anniversaire de la (re)fondation de Floreffe. La genèse de l'abbaye prémontrée aux XIIe-XIIIe siècles. Floreffe, abbaye de Floreffe, 23-25 août 2021"

RUFFINI-RONZANI, Nicolas

*Published in:*  
Revue Mabillon

*Publication date:*  
2022

*Document Version*  
Première version, également connu sous le nom de pré-print

[Link to publication](#)

*Citation for published version (HARVARD):*  
RUFFINI-RONZANI, N 2022, 'Compte rendu du colloque "Floreffe, 1121-2021. 900e anniversaire de la (re)fondation de Floreffe. La genèse de l'abbaye prémontrée aux XIIe-XIIIe siècles. Floreffe, abbaye de Floreffe, 23-25 août 2021"', *Revue Mabillon*, vol. 93, numéro 2021, pp. 249-252.

### General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

### Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

***Floreffe, 1121-2021. 900<sup>e</sup> anniversaire de la (re)fondation de Floreffe. La genèse de l'abbaye prémontrée aux XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles. Floreffe, abbaye de Floreffe, 23-25 août 2021.***

À l'instar de sa communauté « mère » de Prémontré, l'abbaye de Floreffe fêtait en 2021 le 900<sup>e</sup> anniversaire de sa (re)fondation. Cette célébration fut ponctuée par plusieurs activités. Les principales d'entre elles furent la publication d'un livre présentant, à destination du « grand public », diverses facettes de l'histoire de cette maison monastique aujourd'hui reconvertie en institution scolaire<sup>1</sup>, la préparation d'une exposition rassemblant les plus beaux trésors de l'établissement (dont la célèbre « bible de Floreffe »)<sup>2</sup> et l'organisation d'un colloque visant à éclairer « la genèse de l'abbaye prémontrée aux XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles ». Placée sous le sceau de l'interdisciplinarité, notamment à travers la promotion d'un dialogue entre historiens et archéologues, cette rencontre tenue *in situ* s'est attachée à comprendre les circonstances de la (re)fondation de l'abbaye de Floreffe, à décrire les grandes phases de son essor au Moyen Âge central et, enfin, à étudier ses productions culturelles et artistiques. Les actes de ce colloque devraient paraître en 2022 dans la collection « Études et documents » de l'Agence wallonne du Patrimoine (AWaP).

Une question a sous-tendu plusieurs communications : l'installation de chanoines réguliers à Floreffe, sur un plateau dominant la Sambre, correspondit-elle à une fondation *ex nihilo* ou les norbertins s'implantèrent-ils sur des structures préalables ? Frédéric Chantinne (AWaP/Université Libre de Bruxelles), puis Alain Dierkens (Université Libre de Bruxelles) ont démontré – avec des arguments différents et avec des divergences autour de l'interprétation du site comme héritier des traditions carolingiennes – que le scénario traditionnel de l'implantation dans un « désert » ne pouvait plus être retenu. Même si les données textuelles et archéologiques sont peu nombreuses et d'une interprétation difficile, il semblerait que Floreffe ait déjà été un site relativement important avant le XII<sup>e</sup> siècle. Un bourg doté de deux oratoires – dont l'un, l'église Sainte-Marie mentionnée dans la donation, pourrait être devenu l'église abbatiale – existait avant la venue des norbertins. Le comte Godefroid I<sup>er</sup> de Namur et, plus encore, son épouse Ermesinde de Luxembourg jouèrent un rôle central dans cette refondation, qui intervint en 1121, à un moment de fragilité du pouvoir épiscopal liégeois. Le choix du couple comtal de favoriser l'implantation de chanoines réguliers plutôt que celle de bénédictins s'explique vraisemblablement par une volonté de se distinguer des établissements voisins de Gembloux et de Brogne. La capacité des norbertins à assurer le service paroissial pesa sans doute aussi dans la balance. Comme l'a noté Michel Margue (Université de Luxembourg), Floreffe ne fut pas le seul établissement prémontré à la fondation duquel s'associa Ermesinde, puisque cette dernière s'impliqua également dans l'installation de norbertins à Longwy et à Luxembourg. Selon Herman Janssens (abbaye d'Averbode), qui s'est fait l'écho de travaux en voie de publication d'Erik Van Mingroot († 2017), l'acte de fondation de Floreffe pourrait toutefois ne pas être authentique, mais avoir été réécrit au cours des années qui suivirent l'implantation des norbertins<sup>3</sup>.

Même si elle a parfois traversé des moments difficiles – on songe notamment à un siège mené à la fin des années 1180 par Baudouin V de Hainaut et retracé par Michel de Waha (Université Libre de

<sup>1</sup> *Floreffe, neuf siècles d'histoire*, dir. Jean-François PACCO, Namur, Éditions namuroises, 2021.

<sup>2</sup> *Grandeur et déchéance. L'héritage patrimonial de l'abbaye de Floreffe*, Namur, TreM.a – Musée des Arts anciens, 29 octobre 2021-23 janvier 2022, commissaire d'exposition : Fiona Lebecque.

<sup>3</sup> L'étude diplomatique de l'acte figurera dans la prochaine livraison des *Analecta Praemonstratensia*, t. 97, 2021.

Bruxelles) —, l'abbaye de Floreffe connut un essor important aux deux premiers siècles de son existence, au point de devenir le premier pôle monastique du comté de Namur. Dans des contributions très complémentaires, Alexis Wilkin, Nicolas Schroeder (tous deux Université Libre de Bruxelles) et Jean-François Nieuws (FNRS/Université de Namur) ont analysé la croissance du patrimoine de Floreffe et les liens qui unirent la communauté à la noblesse régionale. Ils ont montré que le succès ne fut pas immédiatement au rendez-vous avec la noblesse namuroise, car beaucoup des premières donations concernèrent des biens périphériques situés en Hainaut ou dans les territoires liégeois de l'Entre-Sambre-et-Meuse. Faut de pouvoir s'appuyer sur un grand domaine, comme les communautés bénédictines voisines fondées au haut Moyen Âge, les prémontrés de Floreffe tentèrent de diversifier leurs revenus, en développant une politique volontariste d'acquisition d'églises et en accordant une grande attention à la *cura animarum*. Le succès de Floreffe se mesure aussi à travers l'importante descendance de l'établissement, responsable de la fondation d'une quinzaine de communautés « filles », dont plusieurs maisons de femmes. Je me suis attaché à identifier ces maisons « filles », à préciser le rythme des fondations et à déterminer quels liens les ont unies à Floreffe jusqu'au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle.

À cet essor économique et patrimonial répondit un certain épanouissement culturel et intellectuel. Les deux volumes de la bible de Floreffe (Londres, British Library, Add. MS 17738), chef d'œuvre de l'art mosan du XII<sup>e</sup> siècle, furent vraisemblablement produits dans le courant des années 1160, peut-être dans un autre scriptorium que celui de Floreffe. Aleuna Macarenko (Université de Liège) a décrit le programme iconographique polysémique exposé dans les 41 et 62 initiales qui comptent ces manuscrits, esquissant des comparaisons avec deux *codices* qui leur sont contemporains, les évangéliques d'Averbode et de Bruxelles. La collection de manuscrits de l'abbaye de Floreffe fut cependant été touchée par de nombreuses pertes, tout comme ses archives (présentées par Emmanuel Bodart, directeur des Archives de l'État à Namur). Une savante analyse de l'*Index manuscriptorum* de Floreffe publié en 1734 par l'abbé Hugo d'Étival, autorise néanmoins Xavier Hermand (Université de Namur) à voir dans les strates les plus anciennes de cet *Index* les reliquats d'un catalogue de manuscrits de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. Si l'hypothèse s'avérait exacte, il s'agirait du plus ancien catalogue de manuscrits connu pour une abbaye de l'ordre de Prémontré.

Les bâtiments monastiques de Floreffe ont jusqu'à présent mieux traversé le temps que ses collections documentaires. Le site est néanmoins d'une lecture difficile, pouvant donner lieu à des interprétations contrastées. Au sein de cet ensemble complexe, plusieurs pièces furent ornées de décors peints dès l'époque médiévale. Tel fut le cas de la « salle des comtes », laquelle fut rehaussée de motifs héraldiques et de médaillons représentant des scènes figurées dès la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. Aline Wilmet (Université de Namur), sous l'angle archéométrique, et Matteo Ferrari (Université de Namur), à travers l'héraldique, ont étudié cet ensemble iconographique cohérent mais fortement dégradé. Longtemps interprétée comme une infirmerie, cette vaste salle pourrait avoir été originellement conçue comme un espace polyvalent, puis réaménagée en vue d'accueillir un événement prestigieux. Le décor fut peint avec une palette chromatique réduite, mais selon un programme iconographique ambitieux mêlant les armes de la noblesse locale à celles d'une aristocratie plus « internationale ». La charpente de l'abbatiale constitue également un élément remarquable de l'ensemble architectural floreffois. Dressant des comparaisons avec d'autres sites, Patrick Hoffsummer (Université de Liège) a souligné à quel point des charpentes aussi anciennes sont rares dans nos régions.

Les conclusions de Luc Bourgeois (Université de Caen) ont récapitulé les principaux acquis du colloque. Il est désormais établi que l'installation des norbertins à Floreffe est moins une fondation *ex nihilo* qu'une refondation réalisée sur un site préalablement occupé. Dans sa forme actuelle, le monument est néanmoins d'une lecture complexe, si bien qu'il est difficile de déterminer quel aspect celui-ci présentait avant le XIII<sup>e</sup> siècle. Beaucoup de questions restent en effet en suspens en matière architecturale, notamment à propos de l'impressionnante salle comtale. Pour lever ces interrogations et dépasser le stade des hypothèses, une étude coordonnée et approfondie des éléments conservés en élévation et des abords du site serait indispensable. Cette enquête collective serait d'autant plus nécessaire que le site de Floreffe est aujourd'hui considérablement fragilisé et, à terme, menacé de dégradations irréversibles, faute d'entretien suffisant.

Nicolas RUFFINI-RONZANI (UCLouvain/UNamur)